

lisme qui se lèvera inévitablement encore une fois pour frapper l'humanité en marche vers son avenir socialiste.

(1) Les dirigeants soviétiques et des P.C. furent obligés de reconnaître à partir de 1947 le caractère impérialiste de la guerre menée par les pays « démocratiques » capitalistes, sans en tirer en même temps, il est vrai, toutes les conséquences en ce qui concerne la politique d'union sacrée des P.C. avec la bourgeoisie de leurs pays durant le conflit.

(2) Ceci ne semble cependant pas être le point de vue de Walter Ulbricht, secrétaire général du Parti socialiste unitaire d'Allemagne (S.E.D.) qui dans son rapport à la II^e Conférence de ce Parti, tenue du 9 au 12 juillet 1952 a déclaré : « le camp impérialiste qui est sorti affaibli de la deuxième guerre mondiale est déchiré par des contradictions intérieures insurmontables. Il est partagé en deux parties : le groupe des pays impérialistes vaincus (Allemagne occidentale, Japon, Italie) et le groupe des pays impérialistes vainqueurs (États-Unis, Grande-Bretagne, France).

La loi du développement inégal des pays impérialistes et de l'inévitabilité de contradictions et de guerres entre eux agit actuellement plus fort que jamais ». (Souligné par nous. « Pour une Paix durable, etc. », du 18 décembre 1952.)

(3) Dans le chapitre « Le militarisme en tant que domaine d'accumulation » de son livre « L'accumulation du capital », écrit en 1912.

(4) R. Luxembourg, outre cette nouvelle « fonction importante » du militarisme décrivait ainsi ses autres fonctions dans le passé « Le militarisme remplit une fonction, tout à fait définie dans l'histoire du capital, accompagnant chacune des phases historiques de l'accumulation. Il joue un rôle décisif dans les premières étapes du capitalisme européen, dans la période dite d'« accumulation primitive » en tant que moyen de conquête du Nouveau Monde et des territoires des Indes, producteurs d'épices. Plus tard, il est employé à soumettre les colonies modernes, à détruire les organisations sociales des sociétés primitives de manière à s'approprier leurs moyens de production, à introduire de force le commerce des marchandises là où la structure

sociale y était défavorable, et à transformer les indigènes en prolétaires.

« Il est responsable de la création et de l'expansion de sphères d'intérêt du capital européen dans les territoires non européens, de l'extorsion de concessions de chemins de fer aux pays arriérés, et de l'imposition des exigences du capital européen à titre de prêteur international. Enfin, le militarisme est une arme dans la concurrence menée entre pays capitalistes pour les territoires de civilisation non-capitaliste ».

(5) L'argument selon lequel les dirigeants soviétiques poussent à la guerre est démenti par les faits. S'ils voulaient la guerre, ils auraient dû en toute logique la déclencher entre 1945 et 1950, par exemple, avant le réarmement atlantique et profiter de leur supériorité militaire écrasante pendant cette période. Ils devraient la déclarer encore maintenant avant que le réarmement américain n'atteigne son degré optimum.

En réalité les dirigeants soviétiques ont peur de la guerre. Mais pour quelles raisons exactement ont-ils peur de la guerre et veulent-ils l'ajourner le plus longtemps possible ?

Un écrivain français bien connu, Jean-Paul Sartre, explique par exemple que la raison principale doit être recherchée dans la peur qu'a l'U.R.S.S. de perdre cette guerre, « une réelle disproportion » demeurant « entre le bloc oriental et le bloc occidental ». (*Les Temps Modernes*, juillet 1952, « Les communistes et la paix »).

Jean-Paul Sartre pense évidemment au rapport de forces du point de vue potentiel *militaire*, qui n'est comme nous le verrons dans le chapitre suivant qu'une partie du rapport des forces global entre les deux camps sociaux (et non de deux blocs d'États seulement.)

Mais le même auteur admet que l'U.R.S.S. n'a pas attaqué au moment où « elle était invincible en Europe » et le « réarmement américain » n'était pas commencé.

Par amour abstrait alors de la paix, comme le font croire aux masses petites bourgeoises les dirigeants des Partis communistes dans le monde (l'U.R.S.S. est pour la paix, l'impérialisme est pour la guerre) ? ou par sagesse « léninienne » comme le laisse encore entendre Jean-Paul Sartre — à la grande stupéfaction des admirateurs du moraliste — qui ose comparer la politique foncièrement opportuniste des dirigeants soviétiques, sans scrupule quant aux moyens qu'ils utilisent et à leurs effets sur l'éducation